

[BOÎTE DE TEMPS] 1 heure. 20 minutes. 63 secondes. Frédéric Lecomte, 2015.

16 fichiers vidéos H264 MPEG4 ; 720x540 sur Clé USB 2.0 HI-Speed. Compatibilité: Win 98 Se / ME / 2000 / XP / Vista Mac OS9 et plus / Linux. Edition tirée à 263 exemplaires pour le 21 mars 2015 à l'occasion de l'exposition de Frédéric Lecomte -Le bal des ampères- à la galerie Jean Collet à Vitry-sur-Seine Edition numérotée, datée et signée. Partenariat : galerie Jean Collet, Vitry-sur-Seine, l'Artothèque de Caen, la galerie Claudine Papillon, Paris 3°. Tout droit réservé. Frédéric Lecomte/ADAGP.

Site ; frederic-lecomte.com.

Vidéos : 1996/2014. Déshabiller le blanc 1], 2005 ; 7,15 mn. Déshabiller le blanc 2], 2007 ; 6,06 mn. Apart, 2005 ; 8,06 mn. Police desk, 2005 ; 9,59 mn. Postcard, 2005 ; 3,38 mn. Manuel, 2007 ; 3,02 mn. Demain, 2009 ; 3,55 mn. 1872 images secondes, 1997 ; 4,47 mn. [Dé-] un, 2012 ; 4,23 mn. [Dé-] deux, 2013 ; 4,20 mn. [Dé-] trois, 2013 ; 5 mn. [Dé-] quatre, 2014 ; 4,14 mn. [Dé-] cinq, 2014 ; 3,32 mn. Hiatus, 2006 ; 12,27 mn. Les écarts, 2007 ; 0,59 sc. En boucher un coin, 1996/2008 ; 1,01 mn. vimeo.com/album/3164856

Du dessin et la vidéo de son image

"Un film dans lequel il n'y a pas de cinéma est un mauvais film. C'est comme pour la peinture ou les installations, des fois "ils" ne peignent ou n'installent rien, "ils" donnent juste à regarder mais il n'y a rien à voir." Michel Le Bayon, Refaire les guerres du Péloponnèse, 2001, Paris

C'est d'abord un crayon qui se dessine pas mal du reste ; puis par usure, à force de lui tailler la pointe, voudrait jouer d'autre gamme qu'il sait de ses gestes et se taper du pixel et jouer du cathodique. Et oui ! Il fallait bien s'attendre à ce que la mine de crayon prenne du plomb dans l'aile au dépend du stylet et de sa copine la tablette, et mettre au rencard le vieux carton à dessin vert. Il fallait bien concevoir que le dessin, faute de s'en tenir toujours à l'idée du papier brouillon, cède à de nouvelles définitions. Le fusain recyclé en charbon pour barbecue, et la cheminée transformée en niche pour téléviseur. Au feu les plombiers !...

Je vous ne dis pas la cure des crayons circonscrits au clavier. Ce ne sont pas tant les modes opératoires où se jouent les choses... plutôt comment s'envisagent leurs destinations afin de participer du réel. Un dessin, seulement un dessin, vaut pour ce qu'il est comme esquisse, comme plan, projet, écriture même. Tandis que la vidéo crayon, à force de s'approcher au plus près des natures manuelles, se sépare du grain et du touché du papier quand il avait pour habitude de s'y coucher, de le gratter ; sachant que l'idée même de prototype dans l'ingénierie industrielle devient caduque, il tend à une précision quasiment parfaite de son projet quand il "s'autocade".

Alors pour faire lisse et court, amener ce dessin télé au-delà de ses espérances, faire avec, défaire, et refaire, Pénélope du dessin. Vous savez faire un dessin, le fait se faisant ; en découdre avec lui et le défaire encore, contourner ses défaites... Un dessin, cela qui ne peut s'achever tellement ce n'est jamais fini, un machin machiné, fait de traits, un peu vrai, un peu menteur, hachis hachuré qui se béquille pour tenir debout. Vous savez un dessin, c'est un dessin debout. Un début de quelque chose, un voir quelque chose, une idée sur le fil de soi, une idée toujours recommencée, sans papier ni crayons. Plus besoin de se coltiner la version crayons de couleurs.

Tout autant papier à l'envers, plié, froissé, découpé, lacéré, calqué, le crayon vidéo copie, colle, efface, s'enregistre, s'imprime, l'air de rien. Il ne transpire pas mais reste dans l'idéal de l'épure. Une sculpture écrit toujours son patron à plat, un dessin est toujours debout. Alors n'avoir de cesse de se mettre à jour, de se mettre en joue, de dé-jouer, le crayon dans l'œil, un compas dans l'idée. Porter le dessin comme le poids

de la sculpture, de ce cul trop lourd pour voler, comme si elle en était un... Nous sommes tous dans le même bateau, mais n'avons pas les mêmes océans. Quand le crayon taille le charbon de sa mine, il ne reste plus qu'à mouiller ses doutes sur papier.

Frédéric Lecomte, 2015